

peu à peu ivrogne. Second malheur : il a négligé ses affaires, pour la politique, et est sur le bord de la ruine. Troisième malheur : il est devenu l'ennemi de son curé, et lui a déclaré une guerre acharnée. Quatrième malheur, il a permis à ses enfants la lecture de son journal, et ceux-ci voyant la grossièreté avec laquelle on y traitait le prêtre, se sont mis à mépriser ses enseignements, et depuis lors, ils traitent leurs pères et mères comme s'ils étaient leurs égaux, et même leurs inférieurs. Les jeunes filles qui se sont mises à lire les romans que contient ce triste journal, ne veulent plus ni travailler, ni prier ; elles ne parlent que toilettes et amourettes. Cinquième malheur, cet homme ne connaît plus d'autre autorité que celle de son journal. Le dimanche qui a précédé les élections, je fis la lecture du mandement des Pères du Concile de Québec, sur les désordres à éviter dans ce temps d'agitation. Après avoir écouté une partie de cette lecture, mon homme sortit de l'église, ne se possédant plus de colère, et alla passer le reste de la messe, parmi les chevaux. Après l'office, il s'avance devant la porte de l'église, et dit à ses amis qui lisent le même journal, et qui lui ressemblent : "Qu'est-ce que les Evêques ont à voir avec les élections ; ils feraient bien mieux de se taire, et notre pauvre curé ne se rendrait pas si ridicule, s'il mettait ses mandements de côté, pour nous lire le fameux journal de l'ami du peuple. Pour terminer, je dois vous dire que cette maison, qui était naguère un petit paradis, est aujourd'hui un enfer anticipé."